

LE VOLONTAIRE

Monologue comique en vers

de Georges Feydeau

Monologue comique en vers dit par Félix Galipaux du Vaudeville.

à Léon Landau.

Excusez ! C'est moi... L'on prétend
Que le ministre de la guerre
Est ici ? — C'est vrai ? — Justement
J'ai plus d'une plainte à lui faire...

Depuis trois jours, de mon état,
Monsieur, si parmi nous vous êtes,
Apprenez que je suis soldat...
Quel métier ! Mille baïonnettes !

Vous dire à quel point j'en suis las !
... Comme ministre de la guerre,
Vous ne savez peut-être pas
Bien ce que c'est qu'un militaire ?

Affreux ! — J'ai pincé dans trois jours
Vingt jours de salle de police ;
Si cela doit durer toujours,
J'en aurai dix fois mon service.

... Lundi j'arrive ; un vieux sergent
Me dit : "Holà ! cré mill'tonnerre,
C'qu'on salu'donc plus maintenant ?
— Pardon, monsieur le militaire

Fais-je alors, mais je ne crois pas
Avoir l'honneur de vous connaître ;
Et je vous vois du haut en bas
Sans parvenir à vous remettre.

— F'rez deux jours sall'polic' crebleu !
C'est qu'ça donc ? Vot'nom un peu vite ? "
Tout abasourdi, voyant bleu,
Je tends ma carte de visite :

"C' qui m'a donné pareil crétin ?
F'rez deux jours ! m'entendez ? tonnerre !
... Crétin ! Oui... t-a-i-n tin ! "
Et j'ai mes quatre jours à faire.

Non, c'est révoltant, quoi qu'on dise,
De s'entendre à tous les moments
Punir à la moindre bêtise
Par de vulgaires ignorants ;

Par de gens qui, soir et matin,
Dans un style de télégraphe
Viennent vous traiter de "crétin ! "
Sans même y mettre l'orthographe.

... Enfin avant-hier, c'est plus fort !
L'on nous commande à l'exercice :
— Vous allez voir si j'avais tort. -
"Portez arme ! " Belle malice !

Moi qui ne suis pas un gogo,
Tout seul je reste l'arme à terre.
"Eh bien ! hurle-t-on, grand nigaud
Pour quand ? — Oui, bernick ! petit père !

Je n'aurai pas porté plus tôt
L'arme, que, la chose est certaine,
Il me faudra tout aussitôt
La reposer ! C'est pas la peine."

Bien v'lan ! Autre punition.
Oui ! — Tenez, on nous crie en face
Plus tard : "droite conversion ! "
Et chacun de tourner sur place.

Quant à moi, je ne bronche pas.
Honte ! est-ce ainsi que l'on débauche,
Que l'on débauche des soldats !
Mon père est député de gauche,

Honneur à son opinion !
A son parti je me rallie.
"Qui ? moi ! faire conversion
A droite ? Jamais de la vie ! "

Ça m'a valu ni plus ni moins,
Deux jours de salle de police !
Je les ferai ! Mais néanmoins,
Je crierai haut à l'injustice...

Avant d'entrer au régiment
Je m'étais fait, plein de prudence,
Au colonel sournoisement
Recommander avec instance.

Sitôt l'exercice fini,
Couvant dans mon cœur, ma colère,
Je demande à monter chez lui
Pour lui détailler mon affaire.

Il me reçoit d'un air grognon :
— D'ailleurs c'est toujours de la sorte, -
"C'est vous qu'on nomme Potiron ?
— Pruneau ! mon colonel. — N'importe !

Pruneau, Potiron, c'est tout un.
C'est toujours chose qui se mange,
Et faut pas faire le malin
Savez, cré nom ! ou je vous range !

Vous m'êtes recommandé, vous !...
Par chose !... Que je me rappelle !
Un de vos parents ?... Vertuchoux !
Ce crétin !... comment qu'on l'appelle ?

Un nom en "off" ? Ah ! oui : "Trucard" -
— Non, mon colonel : "La Rusée".
— Là-dessus le voilà qui part,
Qui monte comme une fusée :

Cré nom ! "La Rusée" ou "Trucard"
C'est peut-être pas même chose ?
Me prenez donc pour un jobard ?
Faut pas nous la faire à la pose !

Quand vous m'aurez bien regardé ?
Coucherez ce soir à la caisse !
Allez !... m'êtes recommandé,
Vous... soignerai ! Faut que ça cesse !

Moi j'écumais : "Ah ! c'est cela ?
J'irai me plaindre ! " Il devient bistre :
Cré nom !... prison ! ce crétin-là !...
Et pouvez vous plaindre au ministre !...

— Mais certainement que j'irai !
Ah ! bien, si vous croyez me faire
Peur ! " et sans plus hésiter, j'ai
Couru bien vite au ministère

Et me voilà ! — Vous savez tout
Monsieur, et voyez mes supplices,
Comprenez-vous qu'on soit à bout
Devant toutes ces injustices.

Bien non ! c'est trop d'obsession !
Assez du métier militaire,
Acceptez ma démission...
Et ramenez-moi chez ma mère.